This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

P Q
2330
L35 S5

UC-NRLF
$B 152 327

YC145643

Digitized by Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

ANTIQUARIAAT
C.P.J. VAN DER PEET
N. SPIEGELSTRAAT 33-35
AMSTERDAM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GENEVIÈVE LANZY

Silhouettes annamites

A PARIS, ÉDITIONS
DE LA VIE NORMALE
MCMVII

Digitized by Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Madame Paul Valentin
(Germaine Lauzy)

Le 1er Jeudi. 64 rue de Monceau

Digitized by Google

Digitized by Google

A Jacques Vontade
hommage d'une admiration
sincère
Geneviève Lanzy

SILHOUETTES ANNAMITES

Digitized by Google

DU MEME AUTEUR

Aux Pays Jaunes : impressions d'Extrême-Orient (chez Ollendorff).

Vers l'Amant, roman (chez Ollendorff).

Récits et légendes d'Alsace-Lorraine (chez Berger-Levrault).

La Fée du Grünensée (chez Delagrave).

SOUS PRESSE :

Thi-Nam, drame lyrique en trois actes, musique de Rhené-Baton.

La Femme et le Roman (quatre conférences).

EN PRÉPARATION :

L'Aveugle, roman.

Avant le Bonheur, roman.

Lettres anonymes.

Digitized by Google

GENEVIÈVE LANZY

Silhouettes Annamites

A PARIS, ÉDITIONS
DE LA VIE NORMALE
MCMVII

Digitized by Google

LOAN STACK

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME :

Dix exemplaires sur Hollande Van Gelder et cinq sur Japon des Manufactures Impériales, lesquels sont numérotés et paraphés par l'auteur.

Digitized by Google

PQ2330
L35S5

A MON GRAND AMI
AUGUSTE RODIN

Parce qu'il a admiré les petites danseuses cambodgiennes, j'ose lui offrir ces humbles fleurs d'Extrême-Orient.

G. L.

093

Digitized by Google

Digitized by Google

La petite marchande d'oranges vertes

Digitized by Google

Digitized by Google

Depuis le matin, Thi-Nam, la petite marchande d'oranges vertes, chemine à travers l'infinie monotonie des rizières, le long des routes écarlates, sous le ciel lourd et bas qui tremble de chaleur au-dessus de sa tête...

Plusieurs fois déjà elle a dépassé — sans penser à faire sa dînette d'oiseau — de fragiles villages, des cases engageantes et fraîches sous leur épais rideau de branchages.

La chanson mystérieuse qui pleure parmi les hautes herbes, au bord des arroyos, n'a point interrompu sa course ni troublé son rêve... Malgré sa dévotion

Digitized by Google

— une dévotion bizarre, faite de terreurs puériles, de superstitions saugrenues, de pratiques burlesques et charmantes — Thi-Nam n'est pas entrée dans les pagodes silencieuses au fond desquelles, éternellement, méditent les dieux ventrus, luisent les ors sacrés, miroite le satin somptueux et fané des étendards conquis en de chimériques batailles.

Elle est bien lasse pourtant, la petite marchande d'oranges vertes ! Ses pieds meurtris lui font mal. Elle a faim, elle a soif ; mais plutôt que de retarder la minute bienheureuse du revoir, elle préfère surmonter sa fatigue, et, vaillamment, sans arrêt ni défaillance, elle trottine à travers l'infinie monotonie des rizières, le long des routes écarlates, sous le ciel lourd et bas qui tremble de chaleur au-dessus de sa tête.

Le but approche : à l'horizon, sur le ciel qui se décolore, la grande ville découpe en noir la silhouette de ses monuments. Brusquement le jour s'éteint ; des lumières surgissent ; les palais d'Hanoï s'éclairent,

Digitized by Google

et la vie du soir — la vraie vie des étés tonkinois — éclate, se répand, s'installe victorieuse après la longue torpeur du jour.

Thi-Nam s'effare... Jamais elle n'a rien vu de pareil ! Où est-elle ?... N'était le grincement bien connu des brouettes annamites où grouillent, ligottés, pattes en l'air, des cochons noirs grognant et criant ; n'était l'idiome familier qui, au milieu de tant de bruits étranges, frappe son oreille, la congaï se croirait transportée dans quelque océan de rêve, vision extraordinaire d'un « au-delà » inimaginé.

Des équipages, des pousse-pousse, des promeneurs européens sillonnent dans tous les sens la route du Grand Bouddha. Ce tourbillon d'êtres et de choses étourdit Thi-Nam.

Elle a de la peine à se garer de l'encombrement... Parfois un coup de fouet cingle ses épaules grêles... Qu'importe ? Elle sourit en songeant à celui qu'elle va surprendre : « Lui content ! » murmure-t-elle à demi-voix.

Lui ! Les souvenirs de Thi-Nam s'avivent ; son cœur de femme frémit, tressaille, s'exhale dans ce mot si court.

Digitized by Google

Lui ! C'est l'homme qu'elle a servi, craint, caressé, dont elle fut — voilà deux ans et pendant tout un été — le jouet amusant, l'esclave docile, la compagne drôlette, énigmatique, et dont — sérieusement — elle s'est cru la femme, la *vraie* femme.

Et elle le croit si bien encore, la naïve Thi-Nam, qu'hier, en apprenant, par le mandarin-interprète de la Résidence, le retour de *son mari* au Tonkin et sa toute récente nomination à Hanoï, elle a décidé d'aller le retrouver d'elle-même, tout simplement.

Cent fois elle a pensé se perdre dans le dédale enchevêtré des rues de la capitale ; cent fois elle a demandé son chemin. Enfin, une indication plus précise l'a mise dans la bonne voie. Elle marche maintenant, confiante, rassérénée, dans la transparence ténébreuse d'un vaste boulevard... Des habitations, de loin en loin, font des taches blanches dans la pénombre ; des voix en sortent, joyeuses, sonores. A travers les baies ouvertes, des lumières brillent et vacillent sous le vol des pankahs. Des parfums de santal et d'opium flottent dans l'air chaud... Puis ce sont

Digitized by Google

mille bruits confus : le trille mélancolique des cigales, la mélopée lointaine du « marchand de soupe », les petites musiques bouddhiques dolentes, saugrenues et douces, douces à faire pleurer... Et puis l'imperceptible frisson des bambous argentés, mêlé à d'invisibles frôlements d'ailes..... Et puis encore la caresse lente du fleuve Rouge, qui glisse avec un murmure soyeux le long des berges toutes proches.

Mais des ombres plus noires que l'obscurité se dressent à chaque pas... Elles apeurent Thi-Nam qui, subitement, se sent environnée de mystère... Anxieuse, elle se prend à trembler. Pourtant, elle ne doute pas encore.

« Lui content ! » répète-t-elle pour se donner du courage.

Et elle avance toujours...

D'instinct, elle s'est arrêtée.

Devant elle, au fond d'un jardin, s'érige un palais, un beau palais blanc, moitié pagode, moitié villa. Tout autour, de claires silhouettes de boys s'affairent et glissent, comiquement graves, tandis qu'entre les

Digitized by Google

stores à larges ramages qu'un vent brûlant soulève, des lumières factices coulent, débordent, se répandent en rayons minces sur les marches du perron, sur le sable rose des allées...

Thi-Nam n'ose faire un pas de plus... Interdite, elle s'étonne... Ce luxe ? Ces clartés ? Se peut-il qu'il habite là, celui qui, durant de longs mois, a partagé, tout là-bas, dans la brousse, sa petite vie rustique, sa frêle et simple existence de fleur sauvage ?

Elle rassemble son énergie, s'approche de la maison, interroge les boys. On lui répond que *c'est bien là* ! Mais qu'elle attende : « Les maîtres dînent ».

« Les maîtres dînent ? » Il a des invités sans doute... Elle attendra donc. Et, très humble, elle s'éloigne, s'enfonce dans les allées sombres où tout à l'heure — elle n'en doute toujours pas ! — il va la surprendre.

Elle erre lentement, au hasard, brisée, mais si heureuse... Une fièvre de joie la ranime ; l'attente même, dans cette solitude propice, la ravit délicieusement.

Arrivée au bord du fleuve, elle se laisse tomber à

Digitized by Google

terre, sur la berge. Longtemps, longtemps elle rêve ainsi, regardant fuir dans un clapotis de ténèbres les lignes vagues et mouvantes dont s'irise la surface des eaux quand vient la nuit...

Les minutes s'écoulent.

Paresseusement, derrière les paillotes mélancoliques, la lune se lève. Des vapeurs lumineuses d'un vert très doux montent des palétuviers. Le long du rivage les herbes fléchissent sous des souffles humides, très lourds de senteurs capiteuses...

Comme un petit animal amoureux, Thi-Nam brûle d'impatience, de désir... Son ivresse s'accroît de toute la volupté de la nuit. La voilà debout. Son cœur enfantin bat avec force... Elle tend les bras vers la maison blanche où, tout à l'heure, elle reposera sur la poitrine de celui qu'elle aime. « Lui content ! »

Près d'elle, deux formes ont passé : perdues dans un même rêve, enlacées, ces deux ombres l'ont frolée sans la voir.

Digitized by Google

Tentés par la nuit splendide, Jacques Davène et sa femme, la blonde Madeleine, sont venus, sous la lune bienveillante, se redire les éternelles paroles.

Stupéfaite, de ses yeux fous, Thi-Nam l'a reconnu, lui... Une souffrance jusque-là ignorée bouleverse son être, crispe ses mains de poupée dans une furieuse envie de battre, d'égratigner... Elle ne parvient pas encore à démêler ce qu'elle ressent, elle ne sait pas qu'elle est jalouse, elle ne comprend pas encore ni comment ni pourquoi quelque chose *qu'elle ne voit pas* lui fait si mal au fond du cœur... Mais elle pleure, et, sous les larges feuilles bruissantes, c'est comme le miaulement plaintif d'une petite chatte blessée.

A travers ses larmes, ardemment, elle suit des yeux le beau couple qui passe et repasse... Pourquoi se promène-t-il avec cette femme ? Qui est-elle ? D'où vient-elle ? Comme elle est belle, éclairée par la lune qui met des clartés d'argent dans ses cheveux

Digitized by Google

blonds... Il s'incline vers elle, lui parle, la contemple...

Jamais il ne s'est penché vers Thi-Nam avec cette protection tendre, cette adoration pleine de respect... Thi-Nam cherche à s'expliquer, s'efforce de comprendre... Elle n'y parvient pas : ses pensées se heurtent dans sa tête, s'embrouillent, l'affolent... Mais qui est cette femme ?

Tout à coup, le bruit d'un baiser couvre la grande symphonie nocturne. Les cigales cessent de chanter. La caresse lente du fleuve Rouge glisse plus silencieusement le long des rives bleuies. Les petites musiques bouddhiques, dolentes, saugrenues, douces, douces à faire pleurer, se sont tues. Il n'y a plus qu'une chose dans l'enchantement du soir : un baiser d'amour.

Cette fois Thi-Nam a compris. Elle voudrait crier, hurler, tuer... Les forces lui manquent : elle retombe à terre, anéantie.

Digitized by Google

Pareilles à des papillons d'or, ses paupières battent convulsivement ; puis son visage de fleur s'immobilise, et, sous la lune rose qui fuit dans le ciel noir, Thi-Nam très paisiblement s'endort.

Et demain, quand elle s'éveillera, la petite marchande d'oranges vertes cherchera un nouvel amour.

Digitized by Google

Idylle mélancolique

Digitized by Google

Digitized by Google

Assise sur ses talons, au seuil de la demeure désertée, Thi-Haï pense. Cet effort inaccoutumé la fatigue. Elle pleure. Elle souffre aussi.

Est-ce que Thi-Haï aurait une âme ? Petite âme de poupée, petite âme d'oiseau...

Oiseau, poupée, joujou — jusqu'ici Thi-Haï n'a pas été autre chose, en effet ; mais voici que la douleur fait palpiter un cœur de femme sous la puérile enveloppe de la congaï. Elle sent s'agiter en elle des sentiments inconnus qui l'étonnent et l'accablent, elle, le petit être uniquement pétri de sensations. Et tandis que le soleil décline rapidement à l'horizon, incendiant

Digitized by Google

le lointain du ciel et des rizières, noyant dans les tons fuyants du crépuscule les paysages chimériques de la nue, elle cherche à reconstituer sa vie d'amour, la seule dont elle ait conscience...

Avec ses souvenirs, sa peine se précise.

Elle réfléchit douloureusement, comprenant enfin qu'*il* est parti pour toujours, qu'elle ne *le* reverra plus jamais.

Autour d'elle, la nuit tombante décolore tout.

C'est comme une agonie voluptueuse des choses visibles, au milieu des fleurs qui embaument et des bambous qui frissonnent sous les caresses chaudes du vent.

Thi-Haï songe toujours ; puis, peu à peu, lasse d'avoir pensé, elle s'endort, mêlant le rêve au souvenir.

Deux ans auparavant, lorsque Van-Lé, notable commerçant de la rue des Tasses, avait amené d'Hanoï au lieutenant Jean Dasty sa fille Thi-Haï, l'élégant officier avait eu quelque peine à se résigner à une semblable union. Nouvellement débarqué au Tonkin,

Digitized by Google

l'exotisme ne l'attirait guère, et la compagne que réclamait la solitude de son poste perdu dans la brousse ne le séduisait pas. Résolu cependant à tenter l'expérience, il prit la jeune Annamite en échange de belles piastres toutes neuves, de quelque pièces de velours et de soie, et de deux superbes cercueils offerts aux vieux parents. Cette touchante attention avait particulièrement ravi l'épousée.

Le provisoire dura. Par désœuvrement d'abord, par habitude ensuite, le lieutenant garda ce petit animal domestique, si vite et si bien apprivoisé; une familiarité s'établit entre eux, mais l'abîme creusé entre leurs cœurs demeurait infranchissable. Chez lui, pas le moindre sentiment d'attachement : pour cela même Thi-Haï l'aima.

Dans cette petite âme païenne, l'image de Dasty, régulièrement généreux, parfois bienveillant, hautain toujours, prit peu à peu la place du dieu qu'on idolâtre.

Et, de fait, elle l'idolâtra. Maîtrisant les instincts pervers de sa race et de son sexe, elle se fit discrète et douce, adroite et silencieuse, et tint le moins de place

Digitized by Google

possible dans la maison. Indifférente presque aux cadeaux dont il la comblait aux époques déterminées par le contrat, elle espérait toujours une parole tendre, une parole d'*égalité* qui jamais ne venait...

Une année s'écoula, puis une autre.

Un jour Dasty, promu capitaine, annonça à sa congaï qu'il rentrait en France.

Elle ne répliqua rien, mais baissant vers la terre son petit visage jaune, rond et doux comme la lune, elle se mit à pleurer...

Deux semaines encore passèrent. Le jour du départ arriva.

Tel un grand oiseau, rasant de ses ailes blanches les eaux du fleuve, la chaloupe s'éloigna rapidement, emportant au loin l'unique amour de Thi-Haï.

Le gong de la dernière patrouille annonce minuit. Dans la nuit chaude la sonorité métallique tremble, traîne et s'éteint.

La lune immense et blême surgit derrière un nuage ; ses rayons pâles courent à travers les lotus, mettent

Digitized by Google

des taches blanches sur les bambous. L'eau se moire d'argent...

Thi-Haï est debout. La voici près de la berge. Quelques pas encore et ses petits pieds baigneront dans le fleuve.

Les reflets de la lune bleuissent. Elle avance toujours...

Toute son âme, maintenant, semble être passée dans ses yeux.

Invinciblement attirée par l'eau glauque, Thi-Haï regarde en souriant le paysage nocturne qu'elle ne reverra plus... Elle rêve encore un peu, puis doucement, très doucement, se laisse glisser — heureuse enfin — dans les flots calmes et perfides qui ont emporté le bien-aimé...

Et, dans le ciel clair, la lune triste monte toujours.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fleurs

Digitized by Google

Digitized by Google

La sieste... On rêve. Un anéantissement qui n'est point du sommeil.

Tout à coup, dans l'encadrement d'une porte, quelque chose de frêle, de gracieux, d'irréel surgit.

Est-ce une fleur ? ou un rayon errant ?

L'apparition se précise : cette forme est celle d'une femme — une bouquetière annamite !

Elle porte un pantalon de crépon blanc.

Son ké-o violet s'entr'ouvre pour laisser voir un cache-seins rouge vif, et trois rangs de perles d'or s'enroulent autour de son cou gracile d'oiselle. Son

Digitized by Google

visage d'or sombre est rond. Sa peau luisante est douce comme du satin. Deux yeux très longs, très étroits, retroussés vers les tempes, éclairent cette physionomie comique et charmante.

Mon réveil trop lent la divertit. Elle rit. Ses dents laquées forment deux rangées de perles noires. Pas de bétel, et des mains propres. Elle est décidément ravissante, cette petite marionnette jaune.

De sa voix de colibri, elle zézaie :

— Acheter fleurs ?

— Oui, fais voir.

Bien vite elle s'écroule à mes pieds, assise confortablement par terre, et installe sur ses genoux une corbeille de bambou.

Un à un elle me passe ses bouquets, les reprend, joue avec eux, les délie, les fait retomber en pluie odorante sur moi.

C'est joli, joli, cette cascade de fleurs qui ont l'air d'insectes avec leurs longs pistils et leur grâce ailée :

Digitized by Google

fleurs de sanctuaire, pures et blanches — pâles fleurs de clair-de-lune — fleurs d'ibiscus, rouges comme la flamme... ou le sang — fleurs d'amour, souples, ardentes, tordues et crispées par la caresse du soleil tropical, vivantes presque — sombres fleurs de deuil, au parfum mortel — orchidées fantasques, fleurs de chimère et de folie...

La corbeille semble inépuisable...

Et moi, ivre de parfums, je ferme les yeux. Ma pensée, malade, erre et se perd parmi les paysages mystérieux qu'évoquent ces senteurs trop violentes.

« Fini tout. »

La petite congaï s'est dressée. D'une main, elle tient sa corbeille vide, de l'autre, elle chiquenaude délicatement les pétales attachés aux fils de soie de son ké-o.

Debout devant moi, elle attend que je la paie.

Les « cents » tintent dans sa petite main. Elle sourit, ravie de ce gain inespéré.

Digitized by Google

Tout à fait apprivoisée maintenant, elle me raconte, d'une voix chantante et très douce, l'histoire, d'ailleurs peu édifiante, de sa vie.

Son gazouillement d'oiseau me lasse.

Elle se tait enfin; puis, au bout d'une seconde, elle questionne : « Moi revenir ? »

Je réponds:

« Toi revenir. »

Et la voilà partie...

Pauvre petite congaï !

Digitized by Google

La cadouille

Digitized by Google

Digitized by Google

Thi-Theu n'est pas de bonne humeur aujourd'hui.

Elle fait la moue ; ses sourcils biaisés se froncent comiquement ; ses paupières frémissent et battent comme de captifs papillons d'or ; sa bouche trop rouge se contracte ; on dirait même qu'elle a envie de pleurer.

A mesure que le temps passe, que l'heure approche où se ferment les bureaux de l'État-Major, elle devient plus nerveuse, semble plus inquiète.

D'un ton brusque elle a éloigné « ses gens » ; elle reste seule avec son chat siamois qui s'étire, bâille, miaule plaintivement, ne comprenant rien au silence

Digitized by Google

de sa maîtresse — prodigue à l'ordinaire de mots tendres, de caresses légères.

Juchée sur un haut tabouret, la petite congaï tient avec mélancolie son pied droit dans sa main gauche.

Et dans cette posture qui lui est familière, elle attend qu'*il* rentre...

Pour aller jouer aux trente-six bêtes, Thi-Theu a volé ce matin cinquante piastres au capitaine Jean Serval, *son mari* ; voilà ce qui la préoccupe.

Certes, elle ne s'exagère pas outre mesure la gravité de l'acte qu'elle a commis. Depuis seize ans qu'elle est au monde, Thi-Theu aurait beaucoup de peccadilles de ce genre sur la conscience, si cette petite conscience ingénue pouvait être accessible au remords.

Ce qui l'embarrasse, c'est qu'elle n'est en ménage que depuis une semaine et qu'elle n'a pas encore eu le temps de reconnaître la manière dont il sied le mieux qu'elle mente à son nouvel époux.

Car, malgré son jeune âge et son air candide, Thi-Theu a déjà été mariée deux ou trois fois, sans

Digitized by Google

compter les petites fioritures insignifiantes ; cela lui a suffi pour se convaincre que tous les hommes n'aiment pas à être trompés de la même manière...

Bref, si le capitaine ne s'est pas encore aperçu du vol, d'un moment à l'autre tout peut se découvrir... Et alors ? Que se passera-t-il ? Si Jean soupçonne la coupable, il se fâchera, il la battra peut-être...

Il la battra !... Ceci ne serait rien : quand on ne frappe pas trop fort, Thi-Theu ne déteste pas d'être battue, et Jean n'a pas l'air très méchant...

Mais s'il allait la renvoyer, s'il allait lui reprendre les belles blouses, les pièces de soie, les superbes présents nuptiaux qu'il lui a donnés et dont elle est si vaine ? Voilà qui serait terrible !

Thi-Theu commence à se fatiguer de tant penser. Si on l'accuse, eh bien ! elle se défendra, n'importe comment ! Elle prendra un air de ne pas savoir, elle niera !

Après tout, qu'y a-t-il au monde de plus facile à faire qu'un mensonge ?

Elle se juge bien sotte, maintenant, de s'être ainsi tourmentée pour rien. D'un mouvement insouciant,

Digitized by Google

elle hausse ses épaules menues... Toute consolée, elle saute à bas de son tabouret, et, suivie de son chat, elle court, en faisant claquer ses sandales, au grand coffre qui renferme ses ajustements...

Aidé de Haï, le boy, Jean Serval achève de s'habiller pour aller dîner chez le Gouverneur.

Les portes sont grandes ouvertes, les stores relevés. Un air chaud pénètre par larges bouffées dans la chambre claire. Les moustiques dansent dans des rais de soleil.

Le jeune officier ne se presse pas. Il contemple sa congaï et songe avec regret qu'il aurait bien mieux à faire que d'assister à un dîner officiel...

Elle est extraordinairement jolie, ce soir, sa vivante petite poupée, extraordinairement !...

Entre deux bandeaux d'ébène, son visage d'idole — troublant comme une vision d'opium — jaillit du ké-o noir dont les fentes laissent transparaître de multicolores doublures. Elle s'est fardée exquisement : ses pommettes roses ressemblent à des fleurs délicates brodées sur du satin doré. Ses prunelles sans âme

Digitized by Google

luisent comme des grains de jade. Ses mains fluettes jouent distraitement avec des ibiscus écarlates. Cinq rangs de perles d'or tournent autour de son cou.

Elle va s'asseoir sur une marche de la véranda et se met à chanter. Elle a une toute petite voix, une voix baroque, grêle, un peu triste aussi, et qui donne à la fois envie de rire et de pleurer.

A ses pieds, la terre brûlante fume comme une cassolette, sous le bruissement confus des bambous et l'imperceptible frissonnement des herbes folles. On entend les vagues rumeurs d'invisibles bestioles, le ronron monotone du chat endormi.

Haï, silencieusement, présente à son maître les gants et le képi.

Avant de sortir, Jean Serval s'avise de prendre quelque argent. Il ouvre son armoire, en tire sa cassette. D'un coup d'œil il constate la disparition des billets... La serrure est intacte, pourtant. Il visite tous les compartiments du meuble, bouleverse les piles de linge, cherche parmi les menus objets. Rien !

Digitized by Google

Nul doute, on l'a volé, et volé avec une impudence rare; car il n'y a pas d'effraction...

Ce ne peut être qu'un familier, bien au courant de ses habitudes. Mais qui ? — Haï ! parbleu...

L'officier sent la colère l'envahir; un juron lui échappe, il se tourne vers le boy.

Mais Haï ne comprend rien à sa mimique expressive : les yeux longs de l'Annamite se plissent, s'arrondissent; ils reflètent la plus profonde stupeur.

Dans son trouble, Haï s'obstine à présenter à Jean Serval les gants et le képi.

Furieux de cette attitude qu'il prend pour une hypocrite bravade, l'officier repousse violemment le boy contre le mur, le tient à la gorge :

— Quand m'as-tu volé ces piastres ? Où sont-elles ? Répondras-tu, voleur ?

Haï s'effare de plus en plus. Il sait maintenant ce dont on l'accuse, et il proteste, humble, terrorisé. Son regard fuyant de chien apeuré évite les yeux fous du capitaine; déjà, instinctivement, sa frêle échine se courbe...

Digitized by Google

Tout à fait convaincu de la culpabilité de son boy, Jean s'exaspère à mesure que l'Annamite multiplie ses laïs, ses dénégations, ses prières...

— Voleur ! canaille ! Avoue ou je te casse les reins ! Avoue, mais avoue donc !

Haï n'avoue pas : accroupi, tremblant, il proteste toujours de son innocence...

Les autres boys sont accourus au bruit. Ils ont peur, eux aussi, et n'osent avancer ; cloués sur place, ils attendent. Thi-Theu, seule, reste étrangère au débat. Elle regarde au loin, comme perdue dans une rêverie de petite fille bien sage.

Devant ces hommes épouvantés, frêles comme des femmes, une ivresse étrange gagne l'officier.

C'est l'ivresse obscure, lâche, de la force devant la faiblesse. Ses mains, ses puissantes mains d'Européen, se mettent à vivre d'une vie particulière dont il n'est pas maître. Sa raison se brouille : il voit rouge... Il cherche des yeux la cadouille, la cadouille dont il se sert pour fustiger ses chiens... Où est-elle, cette cadouille ?

Digitized by Google

Thi-Theu, d'un bond d'ouistiti, se trouve à ses côtés ; son corps de fillette perverse frôle amoureusement l'amant ; elle lui glisse entre les doigts la liane de rotin ; et, d'un même saut de jeune guenon agile et souple, elle va reprendre sa pose doucement pensive, son rêve interrompu.

Et, sur la pauvre échine jaune qui saigne, Jean frappe jusqu'à ce qu'il soit fatigué...

La porte de bambou, là-bas, a claqué. Le maître est parti. Tout le monde a disparu.

Haï se redresse : son dos lui fait mal, un grand frisson le secoue. Il essuie de sa main la sueur qui coule de ses tempes. Il rajuste ses vêtements, renoue sa ceinture, consolide son turban.

Il fait quelques pas. Sa douleur s'apaise.

Et puis, il est habitué !...

Le soleil n'est pas encore couché. Thi-Theu est toujours assise sur la marche rose. Elle ne chante plus : elle écoute le soir venir.

En boitillant, Haï va la rejoindre. Ils sont seuls maintenant, mais ils n'ont pas envie de jacasser. On

Digitized by Google

dirait qu'ils rêvent. — Ils se regardent comme s'ils ne s'étaient jamais vus. — Ils sentent, sans pouvoir l'exprimer, une angoisse sombre et haineuse s'éveiller au fond d'eux-mêmes. Des choses indéfinissables passent dans leurs prunelles troubles.

Soudain, ils se mettent à rire en se fixant plus profondément. Leurs dents luisent, très noires, au milieu du bétel sanglant. C'est un rire ambigu, silencieux, mauvais.

Alors ils se lèvent, mus par une impulsion identique, et, serrés l'un contre l'autre, ils rentrent à la maison.

Dans la chambre de Jean Serval, la moustiquaire du lit s'abaisse avec un bruit discret de mousselines froissées.

Comme un grand rideau, la nuit tombe subitement: les fenêtres deviennent toutes bleues et les crapauds se mettent à chanter.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACHEVÉ D'IMPRIMER

POUR LES ÉDITIONS DE LA *VIE NORMALE*

le neuf janvier mil neuf cent sept

PAR

PROTAT FRÈRES

MACON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

YC145643

Digitized by Google

Digitized by Google